

mettre des abus dans les moments d'excitation électorale, on ne doit pourtant pas oublier que dans l'Eglise, il y a toujours une autorité supérieure prête à rendre justice à tous et à réprimer ces abus lorsqu'il lui sont prouvés.

"V. Par ce qui précède, vous comprenez facilement, N. T. C. F., que Nous ne pouvons rester impassibles spectateurs, soit des excès de tous genres dont plusieurs se rendent coupables durant les élections: calomnies, injures, blasphèmes, ivrognerie, corruption, parjure;—soit de ces tentatives plus ou moins ouvertes de répandre parmi notre peuple, surtout la jeunesse, ces utopies si dangereuses, ces germes d'idées avancées, de principes démagogiques, qui conduisent les nations à l'abîme. Pour pousser le cri d'alarme, Nous ne devons pas attendre qu'il soit trop tard, que cette ivraie ait levé, qu'elle ait couvert le champ du Père de famille.

"Soyez donc en garde, N. T. C. F., contre les agissements de ce que Nous appelons avec N. S. P. le Pape la secte. Elle a beaucoup d'instruments aveugles, qui lui prêtent appui et secours sans même s'en douter, mais qui n'en font pas moins son œuvre. Elle est la même ici que partout ailleurs: seulement elle cache mieux son jeu, parce qu'elle a affaire à un peuple généralement moral et religieux. Ce qu'elle cherche surtout, c'est de s'emparer de la jeune génération: une fois qu'elle aurait réussi à la former dans son moule, à l'habituer à secouer le joug de la soumission, d'abord dans la famille, puis à l'église, et enfin dans la société civile, elle pourrait compter sur cette jeunesse imprudente pour ses fins perverses, au jour de ce qu'elle appelle l'action.

"Eh! ne Nous dites pas, N. T. C. F., que l'on voit parmi les partisans de ces doctrines dangereuses, dites libérales, des hommes honorables, paisibles, exemplaires; ce sont les dupes de ceux qui les mènent; ils leur servent d'instruments ou de paravents, à leur insu même.—Ne Nous dites pas que vous ne voyez en cela que de simples opinions politiques parfaitement libres; il vous est facile de voir, au contraire, par les principes avoués des chefs, que ce qu'ils veulent en définitive, c'est d'amoindrir la juste et salutaire influence du clergé sur les masses; c'est de détruire tout ce qui peut gêner leurs projets contre la liberté et les droits de l'Eglise; c'est de s'emparer exclusivement de l'éducation de la jeunesse; c'est de favoriser la licence de tout dire, de tout écrire, de tout proposer; c'est de faire prévaloir les intérêts matériels sur les intérêts spirituels et religieux.

"En présence de pareils dangers, menaçant ce que nous avons de plus cher, la plus belle part de l'héritage que nous ont légué nos pères, vous sentirez, N. T. C. F., l'obligation dans les prochaines élections aussi bien que dans toutes celles qui les suivront, de choisir pour vous représenter, des hommes qui ne professent, ni par eux-mêmes, ni par ceux qu'ils prennent pour chefs, des principes réprouvés par l'Eglise et que nous venons de vous signaler. Conduisez-vous paisiblement, sobriement, honnêtement, courageusement, n'ayant en vue que le bien public.

"En vous parlant ainsi, Nous ne faisons que remplir notre charge pastorale, puisque dans notre diocèse, Nous sommes juge et docteur divinement établi; Nous ne faisons que vous dire en d'autres mots, comme c'est notre devoir, ce que vous ont déjà enseigné les Pères de notre quatrième Concile provincial, dans les termes suivants:

"Des hommes qui veulent vous tromper, N. T. C. F., vous répètent que la Religion n'a rien à voir dans la politique. Ainsi l'on veut bannir Dieu de la société civile, et s'affranchir de sa loi sainte dans sa conduite politique.....

C'est depuis que l'on a commencé à semer ces doctrines perverses, que notre pays, autrefois si paisible et si heureux, a été le théâtre de scènes déplorables de violence, de désordres et de scandales de toute espèce dans les élections. Des hommes qui trouvent leur intérêt à égarer le peuple, ont exalté sans mesure sa liberté et son indépendance, pour mieux réussir à le faire servir d'instrument aveugle à leur ambition. Ils ont d'abord posé ce faux principe, contre lequel nous venons de protester, que la Religion n'a rien à faire avec la politique; ensuite ils ont soutenu que, pour vous déterminer dans le choix d'un candidat, vous n'aviez d'autre règle à suivre que votre bon plaisir et le caprice de votre volonté; et enfin, mettant de côté toute vérité et toute justice, ils en sont venus jusqu'à permettre de dire et d'oser tout ce que l'on croirait capable de faire triompher le candidat de son choix.

"Erreurs monstrueuses, N. T. C. F., et malheur au pays où elle viendrait à prendre racine! Malheur au gouvernement qui prétend régner sans Dieu; malheur au peuple, qui dans l'exercice de ses droits politiques, méconnaît les droits imprescriptibles de la saine raison et de la justice!"

Cette doctrine que Mgr. Langevin présente avec tant d'éloquence et de lucidité, Mgr. Bourget la développe un peu plus longuement, avec cette vigueur et cette énergie dont il a depuis longtemps le secret, avec l'autorité et la charité du vieillard déjà sur le point de se séparer de ses chers enfants, mais qui, avant ce terrible moment, ne leur dissimule aucune vérité, quelque douce ou quelque pénible à entendre qu'elle puisse être. Nous nous bornons à de très-courtes citations. Voulant faire connaître ceux pour qui l'on doit voter, Sa Grandeur s'exprime ainsi:

"Afin de vous mettre en état de faire de bonnes élections, en choisissant des députés qui, au meilleur de votre connaissance, soient dignes de confiance et capables de bien remplir leur mandat, débarrassez-vous de tous les préjugés, créés par l'intérêt, l'esprit de parti et autres mauvais motifs, afin que les hommes de votre choix soient, comme Nous l'avons déjà dit, des hommes fermes dans les bons principes; inflexibles, quand il s'agit de supporter les droits et les libertés de l'Eglise; indépendants de tous les partis qui ne chercheraient que leurs intérêts particuliers et non ceux du pays; bien décidés à renouer à leurs postes d'honneur et à leurs charges lucratives plutôt que de manquer à leurs devoirs et de violer leurs promesses, leurs engagements; des hommes enfin qui prouvent leur bonne volonté par des faits, par exemple, par leurs votes, plus que par leurs discours et leurs belles paroles....."

Ensuite Mgr. de Montréal dit quels sont ceux pour qui l'on ne doit point voter; et après avoir fait l'énumération des funestes doctrines contre lesquelles Mgr. Langevin vient de nous mettre en garde, il ajoute:

"Ceux-là ne méritent pas vos suffrages... qui critiquent et blâment les Mandements et Circulaires des Evêques et les instructions des Pasteurs relativement aux élections;—qui, en dépit de leurs protestations en faveur de la Religion, favorisent efficacement et louent ouvertement les journaux, les livres, les sociétés d'hommes que l'Eglise condamne;—qui ne craignent pas de dire que les prêtres doivent demeurer couchés dans l'église et la sacristie, et qui s'organisent pour les empêcher, s'ils le pouvaient, d'enseigner dans leurs instructions les principes de la saine politique, comme les enseigne l'Eglise elle-même;—qui osent annoncer dans leurs prédications que les prêtres seront persécutés, maltraités, emprisonnés, exilés en Canada, comme